Document généré le 3 juin 2025 11:31

Magazine Gaspésie

Hommage à une pionnière gaspésienne : Madeleine-Lizotte-Boucher, dite Mado

Adrien Levasseur

Volume 58, numéro 1 (200), avril–juillet 2021

Quand l'art fait pop!

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95446ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Levasseur, A. (2021). Hommage à une pionnière gaspésienne : Madeleine-Lizotte-Boucher, dite Mado. *Magazine Gaspésie*, *58*(1), 33–35.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Madeleine « Mado » Lizotte (1918-2003) et Ernest Boucher (1913-1988) de Madeleine-Centre dans leur petite boutique Le Goéland, 1977. Cette photo était dans une carte de Noël adressée à Adrien Levasseur en 2002, avec le texte suivant derrière la photo : « Ceci n'est pas une carte de Noël, mais un souvenir. Mado ». Collection Adrien Levasseur

HOMMAGE À UNE PIONNIÈRE GASPÉSIENNE : MADELEINE-LIZOTTE-BOUCHER, DITE MADO

Bonne vivante, généreuse et débrouillarde, Madeleine Lizotte, que tout le monde appelle Mado, a marqué les arts populaires en Gaspésie, simplement en menant son bout de chemin. Alors que plusieurs ressentent encore une certaine gêne à s'afficher comme artiste populaire, Mado s'assume et ouvre même une boutique. Avec son sens des affaires, elle crée de petites œuvres que les touristes s'arrachent, répandant ainsi un peu de son amour de la péninsule aux quatre coins du continent.

Adrien Levasseur
Ami de Mado Lizotte, collectionneur, auteur de plusieurs publications sur l'art populaire et originaire de Sainte-Anne-des-Monts

Madeleine Lizotte est née le 2 juin 1918 à Madeleine-Centre en Gaspésie. Le 25 août 1937, elle épouse Ernest Boucher, né le 25 juillet 1913. De leur union sont nés cinq enfants, trois garçons et deux filles. Le travail en Gaspésie en est souvent un saisonnier. Le père travaille dans un moulin à scie non loin de la maison. De plus, il bûche du bois pour tenter de répondre aux besoins de sa famille. Puis, un jour, en 1965, avec la pénurie d'emploi en Gaspésie et croyant faire fortune dans une grande ville, la famille déménage à Montréal. Ils sont accueillis par le Club social gaspésien du temps qui leur trouve un logis et du travail pour Ernest et son fils Jean-Guy. L'abîme que creuse le bruit de la ville comparativement à la quiétude de la campagne, mêlé à la nostalgie du golfe et de ses rivages, fait en sorte que moins d'un an plus tard, la famille retourne vivre en Gaspésie. Mado dira que le bruit des vagues est plus doux que le bruit des autobus en ville.

Mado est une femme toute menue. Cette artiste manie aussi bien l'archet de son violon pour faire danser le monde que son couteau qu'elle utilise pour « gosser » son bois de mer. Dans ce temps-là en Gaspésie, les familles se réunissent pour danser, chanter, jouer aux cartes et, souvent, pour se raconter des histoires. C'est un peu chacun son tour et, quand ce n'est pas le tien, tu vas veiller chez le voisin. Souvent, Mado anime ces soirées au rythme de son violon et de ses sets carrés. « Tout l'monde balance pis tou'l monde danse… » Dans plusieurs foyers, la télévision n'a pas encore fait son apparition. Ces moments de festivités font souvent oublier les rigueurs de la vie et ils permettent parfois aussi de régler, autour « d'un p'tit blanc », les problèmes de clôtures.

La boutique à Madeleine-Centre dont l'enseigne indique « Artisanat Le Goéland. Art-populaire M.L », 2003.
Collection Adrien Levasseur

Une première boutique tenue par une femme

Mado est débrouillarde et Ernest est vaillant. Ce retour dans la région a pour effet qu'ils décident d'ouvrir une petite boutique nommée Le Goéland sur le bord de la route 132, non loin de leur résidence à Madeleine-Centre. La « boutique », petite cabane bien rudimentaire, est bien située. Vue de loin, elle donne l'occasion aux touristes de la repérer rapidement et de pouvoir, sans embûches, s'immobiliser dans une large entrée. Ce local n'a rien de luxueux, car Mado ne connaît pas ça, le luxe. Elle fréquente la simplicité qui orne chaque jour de sa vie. Dans la boutique d'une grandeur approximative de 3 par 3,5 mètres (10 par 12 pieds), un simple comptoir et une chaise composent l'ameublement. L'accueil et la bonne humeur compensent la rusticité des lieux.

Madeleine Lizotte, *Goélands*, peinture sur cèdre, fils métalliques et bois de grève, 42 x 27 x 39 cm, 1992.
Musée de la Gaspésie

Mado est, selon moi, la première femme à ouvrir boutique, à s'afficher ouvertement en Gaspésie, alors que de nombreux hommes n'osent pas encore exposer au grand jour. Et elle ne se contente pas de s'affirmer comme artiste populaire; la boutique confirme qu'elle assume publiquement son art.

Ses créations, particulièrement ses oiseaux, captivent vite notre attention. Pour réaliser ses pièces, Mado arpente le « plain » (les berges) à la recherche de bois rejeté par les marées. Elle choisit ceux qui lui parlent, l'inspirent à créer. De retour à la maison avec son canif et d'autres outils rudimentaires, elle gosse le nécessaire afin de faire prendre une forme définitive à son œuvre, souvent des oiseaux. L'application des couleurs est simple et les yeux sont souvent en plastique, achetés à la douzaine et à bas prix. Pour les pattes, elle torsade une brindille de fil de fer qu'elle insère dans le bas du corps, puis elle attache l'ensemble à une base avec des « braquettes », rendant son oiseau bien vivant, attachant.

Son mari Ernest, ne manque pas, lui non plus, de talents, car il se met à fabriquer des petits bateaux, patenter des virevents et quoi encore. Après le décès de ce dernier en 1988, Mado prend en charge l'entretien de la maison et du commerce. Comme elle habite non loin de sa boutique, soit environ 100 mètres, elle s'y réfugie dans les périodes creuses pour créer ses oiseaux et vaquer à ses obligations quotidiennes.

Mado aime jaser avec le monde, parler de tout et de rien, mais elle aime beaucoup que l'on s'intéresse à sa sculpture, sans jamais mettre de pression pour vendre. Ses

prix sont raisonnables, ses créations nombreuses et diversifiées. Consciente que les touristes ont souvent peu de place dans leurs bagages, elle se limite à créer de petites pièces. Sa sensibilité la met au diapason de sa clientèle.

Une dernière jasette

C'est en mai 2003, soit le 20, que nous nous sommes vus pour la dernière fois. Elle m'a dit : « Viens à la maison », elle voulait me montrer sa nouvelle fenestration et jaser. Les touristes n'étaient pas encore arrivés, elle avait du temps et moi aussi. Ensemble, nous nous sommes rappelé de vieux souvenirs dont celui-ci qu'elle n'a jamais oublié, cette fois où elle et sa famille ont déménagé à Montréal et que je les ai reçus et aidés. Pour moi, c'était un souvenir lointain, 1965-2003, mais, pour elle, je sentais qu'elle revivait ces beaux moments.

Mado Lizotte avec son violon, et Ernest Boucher, 1977.
Collection Adrien Levasseur

Adrien Levasseur et Madeleine Lizotte lors de leur dernière rencontre le 20 mai 2003; Mado avait 85 ans.
Photo : Philippe LeScelleur
Collection Adrien Levasseur

Puis, en août de la même année, sa fille Bibiane me contacte à la demande de sa mère pour me prévenir qu'elle a fait un AVC. Je me dis qu'elle va s'en sortir... Malheureusement, quelques jours plus tard, le téléphone sonne à nouveau pour m'apprendre la triste nouvelle. C'était le 22 août 2003.

Ses nombreuses sculptures et peintures ont été vendues après sa mort. Mado demeure, pour moi, une femme d'une grande simplicité avec qui il était facile de se lier d'amitié. Madeleine Lizotte a certes contribué pour beaucoup à faire connaître et aimer l'art populaire, non seulement en Gaspésie, mais aussi à beaucoup de touristes du monde entier! Repose en paix Mado!

Remerciements à la famille de Madeleine Lizotte et Ernest Boucher

PROTECTION GARVEX INC.

À votre service depuis 35 ans !

1 800 463-1414
www.garvex.ca